



# De l'embrouille à la débrouille

Clinique de la sexualité  
chez l'enfant et l'adolescent

**Groupe Petit-Jean** Nouveau réseau CEREDA **Année 2020-21**

**Les samedis matin de 9h45 à 11h 45  
au CMPP d'Auray**

Pour participer : Aurélie Gastard - [aurelie.gastard@yahoo.fr](mailto:aurelie.gastard@yahoo.fr) / 06 78 09 96 60

**2020**

26/09 - 17/10 - 27/11 (après-midi ACF/CIEN/Petit-Jean  
en présence d'Emmanuelle Borgnis-Desbordes) - 19/12

**2021**

23/01 - 20/02 - 13/03 ( journée de l'IE)  
17/04 - 22/05 - 26/06

# De l'embrouille à la débrouille

## Clinique de la sexualité chez l'enfant et l'adolescent

La 6ème Journée de l'Institut de l'Enfant aura pour thème : « La sexualité des enfants ». Dans le prolongement de nos travaux de l'an passé, consacrés à la clinique de la différence sexuelle, nos rencontres s'orienteront cette année du titre : « De l'embrouille à la débrouille. Clinique de la sexualité chez l'enfant et l'adolescent », à partir de l'argument suivant :

Si la logique du désir se tramait la plupart du temps d'embrouilles, du fait de l'inconscient ainsi que des identifications, force est de constater qu'en matière de jouissance, c'est plutôt la débrouille qui semble être au premier plan. Au grand dam des Gender studies, il n'y a nulle prescription quant au devenir d'un corps. Ces dernières affirment pourtant que la culture est si puissante qu'elle étendrait son emprise sur les sujets au point de les aliéner sexuellement. Un binarisme sexuel garçon/fille, homme/femme serait inéluctable et ferait en ce sens le lit de la souffrance de bon nombre, du fait de son aspect de contrainte imposée. Or, rien n'est moins sûr.

Il existe certes dans l'Autre des signifiants qui viennent situer la différence sexuelle par les prénoms, des comportements normés par la société, par des idéaux sexuels. Mais ces oppositions signifiantes n'ont pas toute prise sur la jouissance du sujet. Les théories sexuelles infantiles témoignent par exemple du silence de l'Autre sur la jouissance et des efforts du sujet pour remplir cette vacuité. Il est donc possible que le gender vienne aujourd'hui nommer, pour certains, ce trou auquel le sujet a affaire. Lacan le rappelait dans sa Télévision : « L'impasse sexuelle secrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient ».

La clinique enseigne plutôt qu'être garçon ou fille ne se réduit pas qu'aux seules aliénations culturelles, pas plus d'ailleurs qu'à la seule condition biologique, génétique ou encore aux sécrétions hormonales. Freud, Lacan n'ont pas cessé de le faire valoir : la psychosexualité, c'est la sexualité des corps parlants, ceux pour qui le rapport entre les sexes est impossible à écrire, du fait de l'inconscient. Ainsi en va-t-il de la sexualité, qui est en somme, le choix du sexe, tel que le formule Lacan, nouant les événements corporels et les semblants d'un discours. Cela implique quelques questions :

Se dire garçon ou se dire fille, pourquoi pas ? Mais, est-ce pour de vrai ou pour de faux ?

Si le temps de l'enfance permet de jouer – voire de se jouer - de la gamme des identifications, qu'en est-il après l'enfance ?

En matière d'identifications, Lacan pouvait évoquer la normativisation du désir : des filles, des garçons et leur rapport au signifiant phallus. C'était le temps de la garantie dans l'Autre. Cependant, nombre de jeunes parlêtres s'affirment aujourd'hui non-binaires, vérifiant la proposition plus tardive de Lacan : « l'être sexué ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres ». Dès lors, la sexualité de l'enfant, n'est-ce pas pour chaque petit parlêtre l'invention progressive de sa norme singulière quant au sexe ? Mais surtout, quelles en sont les coordonnées, entre embrouilles et débrouille ?

Afin d'esquisser des éléments de réponses à ces interrogations, on s'attachera à l'étude de quelques textes choisis ainsi qu'à la présentation de cas cliniques. Nous y travaillerons également à l'occasion d'une conversation, le 27 novembre 2020, en partenariat avec nos collègues du Laboratoire du CIEN « Les enfants terribles », ainsi que l'ACF-VLB Vannes/Lorient, en présence d'Emmanuelle Borgnis-Desbordes, psychanalyste à Rennes et membre de l'ECF et de l'AMP.

Aurélie Gastard et David Oger